

Un frère carme

**ET LA FEMME
FUT CONDUITE AU DÉSERT**



Un frère carme

ET LA FEMME FUT CONDUITE AU DÉSERT

Dans un ouvrage précédent – *Le Sang de l'âme* – l'auteur méditait le mystère de la Rédemption au pied de la Croix avec Marie et Jean.

Il réunit ici la double réflexion de la fécondité de Marie dans le monde en ces temps si troublés, et la participation au travail de l'enfantement (celui-là même de la Miséricorde) auquel l'Église est appelée, à travers les Saints comme à travers nous, laïques et consacrés.

Ce livre est à la fois remuant et bienfaisant, il rejoint l'actualité pour savoir lire et vivre les événements à la lumière de la Miséricorde.

« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

Carmel vivant
Série Eremos – 13

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères
du monachisme et de la tradition carmélitaine*



ÉDITIONS DU CARMEL

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'entrailles miséricordieuses inséparables de l'accueil du désert. Pour nous, l'union au Christ, par la Mère, ne peut pas non plus se réaliser en dehors de leurs sentiments et cela conduit également au don du sang versé par amour dans une disponibilité pauvre et séparée. Là, notre sang pécheur se voit purifié, virginisé et infinisé dans sa fécondité vitale au contact du sang du Fils gracieusement uni au sang de la Mère. On entre par leur miséricorde dans les mouvements de leurs cœurs, on partage par grâce leurs entrailles de miséricorde, on vit dans l'amour. On devient miséricorde en acte.

L'acte d'offrande à l'Amour miséricordieux est éclairant. La Petite Thérèse s'offre comme victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux, non pour qu'il lui soit fait simplement miséricorde, mais pour vivre le martyre du Christ, pour devenir elle aussi un autre Christ, vivant le martyre de sa miséricorde, devenant par la miséricorde virginisante qui lui est faite des entrailles de miséricorde donnant la vie aux pécheurs. Elle devient mère et sœur de la Vierge Marie : « *En m'unissant à toi, des âmes je suis mère, des virginales fleurs qui sauvent les pécheurs, Rappelle-toi*⁹ », tout comme Marie, ainsi « *dans le cœur de l'Église (en sa matrice), elle devient l'amour*¹⁰. » Le Père Joseph de Sainte Marie, carme, disait qu'elle était une miniature de la Vierge, à savoir une carmélite image de Marie, vierge et féconde, et enfantant, comme elle, par le glaive qui lui transperce l'âme.

Par le Fils, le Père a toujours offert la vie mariale à certaines âmes, vie antécédente donc à tout apostolat direct, puisqu'il faut qu'une âme soit ouverte, disponible, vierge de tout, telle celle de Marie, pour que le Christ se forme en elle et puisse donner la Vie au monde.

Toute âme consacrée, apostolique ou contemplative, est appelée à laisser le Christ se former en elle pour que, par elle, Il puisse donner la Vie au monde, qu'Il redevienne en quelque sorte un homme, que cette âme entre dans son apostolat ou dans un enfantement marial, avec tout ce que cela comporte : leurs souffrances et leurs joies.

Si ce sont des âmes mises à part pour la contemplation, elles entrent, dans la mesure de leur générosité, dans l'enfantement du désert aux côtés de Marie. Mais, en ces temps qui sont les derniers, l'attraction au désert revêt une importance dramatique, et marquer de son sang le chambranle de la porte du paradis, avec le Christ et Marie, est encore plus décisif. Le glaive doit transpercer aussi ces âmes pour qu'elles unissent leur sang invisible à celui de la Mère et en la Mère au Fils. Elles sont là pour que descende la Jérusalem d'en haut et soit marquée la porte du Paradis.

L'holocauste d'amour, auquel elles sont députées, est la seule voie qui puisse les apaiser, leur procurer le repos de l'abîme puisque les gémissements de l'Esprit les attirent dans cette profondeur d'offrande. De même qu'il tarde au Christ que son heure soit venue, comme elle tarde aussi à Marie qui depuis son enfance attendait la délivrance d'Israël, ainsi tarde-t-elle aux âmes conduites dans la fécondité de leur amour :

« Quand donc viendra le terme de l'attente ?

Quand pourrons-nous enfin nous immoler¹¹ ? »

« Sachons nous immoler toujours

Car pour remporter la victoire

Dieu réclame notre concours...

Et notre Roi sera vainqueur.

Redoublons de fidélité

Pour que ce plan se réalise.

Par notre générosité

Nous aiderons la sainte Église¹². »

« À tout instant du jour je veux sortir de moi

Et sous ton seul regard m'immoler en silence¹³. »

« Là je veux m'immoler en un sacré silence

Pour être transformée en victime d'amour¹⁴ !... »

L'APPEL DU DÉSERT EST UN APPEL À L'HOLOCAUSTE DU CŒUR

On saisit dès lors que l'appel du désert est un appel qui introduit dans la maternité miséricordieuse de Marie, unie à son Fils. Il suit les mouvements de l'âme de Marie offerte dans la solitude et au pied de la Croix. C'est une vocation à devenir la matrice de l'Église, vocation d'offrande qui ne peut donc se vivre que dans le don du sang de son âme pour la vie du monde, profondeur d'union à Jésus par Marie, dans le transpercement du glaive. C'est une invitation gracieuse à s'unir à leurs deux cœurs.

Ce choix que Jésus opère sur certaines âmes, pour entrer et vivre dans sa miséricorde par Marie, ne peut se réaliser que dans l'abandon à leurs deux cœurs. Il implique, dès le premier oui, une offrande à la dilatation du cœur et au don total de soi dans cette attitude d'isolement et d'urgence de la femme du livre de l'Apocalypse. Du reste, cet appel à pénétrer dans le jardin clos du *Cantique*, appel à l'enfouissement fécond dans la souffrance, qui que l'on soit, masculin ou féminin, fait découvrir le prix de la miséricorde, tant en Jésus qu'en Marie, au masculin donc et au féminin : « *Heureuse et mille fois heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître ; et à qui il ouvre ce jardin clos pour y entrer, cette*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

“J’ai désiré d’un grand désir de manger cette pâque avec vous”⁴⁰ ». Aussi : « Que ce pauvre cœur ne fasse plus qu’un avec ton Cœur divin, et pour cela, brise, arrache, consume tout ce qui te déplaît⁴¹ ».

Le désert doit dévorer pour produire les fruits de l’amour : la conversion des âmes : « Sœur Thérèse de l’Enfant Jésus dit que “l’on n’est consumé par l’amour qu’autant que l’on s’est livré à l’Amour.” Puisque nous aspirons à être les victimes de sa charité⁴² ».

¹ Jn 15,3.

² Ap 21,1-2.

³ THERÈSE DE L’ENFANT-JÉSUS, *Carnet jaune* 8.7.16.

⁴ Os 2,16.

⁵ Os 11,8-9.

⁶ Voir *Le sang de l’âme*, collection Eremos, no 8. En hébreu, “miséricorde” et “entrailles” sont un seul et même mot, exprimant que l’amour de Yahvé pour son peuple est viscéral comme celui d’une femme pour son enfant. Ce mot, *rahamim*, permet de saisir l’amour de Dieu pour les hommes. Cette passion viscérale puise son ardeur dans cette relation de maternité, dans ce don du sang qui a donné la vie. Ces entrailles, invisibles en la femme, sont visibles en Dieu avec tout le sang exprimé sur la Croix : « Qui m’a vu a vu le Père, qui a vu le sang rédempteur a vu les entrailles sanglantes et vitalisantes du Père ».

⁷ Jean-Miguel GARRIGUES, *L’Épouse du Dieu vivant*, Parole et Silence, 2000, p. 63.

⁸ Lc 1,78.

⁹ THÉRÈSE DE L’ENFANT-JÉSUS, *Poésie* 24 str. 22.

¹⁰ IBID., *Manuscrit B*, 3v°.

¹¹ ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Poésie* 85.

¹² IBID., *Poésie* 94.

¹³ IBID., *Poésie* 109.

¹⁴ IBID., *Poésie* 113.

¹⁵ Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, *Le secret de Marie* 20.

- 16 Théodore KOELHER, *Maternité spirituelle, maternité mystique*, dans *Maria*, t. 6, Beauchesne, 1961, p. 626.
- 17 ÉLISABETH DE LA TRINITE, *Poème* 87, pour le 16 avril 1903.
- 18 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Dernière Retraite* 40. 19.
- 19 Cf. Rm 8,29.
- 20 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Dernière Retraite* 41.
- 21 Col 1,24.
- 22 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Dernière Retraite* 41.
- 23 THÉOPHANE DE NICÉE (mort en 1381), *Sermo in SS Deiparam*, cité dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. 10,2, col. 1326.
- 24 Voir *La lumière virginisante*, collection Eremos, n° 6.
- 25 GRÉGOIRE DE TOURS, *Liber miraculorum* I, 10, cité dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. 10,2, col. 1325-1326.
- 26 JEAN-PAUL II, *Encyclique Redemptoris mater* 41 (25 mars 1987).
- 27 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Dernière Retraite* 15.
- 28 Cf. Is 61,10.
- 29 Hans URS VON BALTHASAR, *Adrienne von Speyr et sa mission théologique*, Paris, Apostolat des éditions, 1976, p. 201.
- 30 Ap 7,14.
- 31 Voir *Le sang de l'âme*, collection Eremos n° 8.
- 32 Cf. deuxième préface de la messe de Notre Dame du Mont Carmel.
- 33 Adrienne VON SPEYR, *La Servante du Seigneur*, Lethielleux, Paris, 1979, p. 195.
- 34 Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, *Le secret de Marie* 20.
- 35 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *La Dernière Retraite* 15.
- 36 BENOÎT XVI, *Homélie d'ouverture de l'année de la foi* (2012).
- 37 BENOÎT XVI, Lettre apostolique *Porta fidei* 7 (11 octobre 2011).
- 38 Adrienne VON SPEYR, *La Servante du Seigneur*, Lethielleux, Paris, 1979, p. 190.
- 39 Cf. Ép 4,30.
- 40 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Le Ciel dans la foi*, 18 ; citant Lc 22,15.
- 41 IBID., *Journal*, 119 (29 mars 1899).
- 42 IBID., *lettre* 179 à Germaine de Gemeaux (20 septembre 1903).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ne doit pas se laisser impressionner par les souffrances qu'elle endure. Elles sont celles du cœur de la Mère et ouvrent avec elle, unie au Fils, le sein maternel de l'Église. Alors que ces blessures étaient occasionnées pour la tuer, la mort est changée en Vie. Ce combat devient mort vivifiante, ouverture du sein ecclésial.

L'âme poussée au désert, qui fait l'expérience de ces morsures et connaît les douleurs infligées, apprend en contrepartie à s'appuyer sur la Mère, s'abandonne à elle et trouve en elle l'appui combattant, en sa douleur au pied de la Croix. Cette douleur vitalisante est celle du *Stabat Mater*²¹, séquence de la fête de Notre Dame des sept douleurs :

*Ô Mère d'où coule l'amour
Donne-moi d'éprouver tes souffrances.
Qu'avec toi je verse des larmes
Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu
Qui me fasse mieux aimer le Christ mon Dieu
Et qu'il mette en moi sa complaisance.
Sainte Mère, accorde-moi ce bonheur
Transfixe mon cœur des plaies
De mon Sauveur crucifié.
Partage-moi les plaies de ton Enfant blessé
Cette souffrance que pour moi il a endurée.
Fais que toute ma vie durant
Je verse avec toi des larmes de compassion
Pour le Crucifié.
Me tenir avec toi au pied de la Croix
Être associé à ta douleur...
Fais que pour l'amour de ton
Fils Je reçoive les mêmes blessures*

*Et que je sois enivré du désir de cette croix.
Que par toi enflammé d'un amour ardent
Je sois au jour du jugement
Couvert, ô Vierge, de ta protection*²².

Les sept plaies de Marie, infligées par le déchaînement des sept têtes du non-amour permettent la libération des sept dons de l'Esprit : crainte, force, conseil, intelligence, science, piété, sagesse. Le flot ainsi libéré des sept dons vitalisants de l'Amour est l'expression corédemptrice du cœur de Marie et la terreur mortelle des sept têtes du Dragon, qui, comme en Jésus, croyant inoculer la mort, libèrent le flot de la Vie.

Toute âme conduite dans cette solitude d'offrande rencontre ce combat suivant des modalités de plus en plus violentes au fur et à mesure de l'emprise de l'Esprit en elle. Elle est appelée à la vivre en union à Jésus par Marie dans un transpercement du cœur de plus en plus profond en union avec le sien. Aussi, comme pour la Vierge, il y aura sept formes de combat suivant les sept têtes et les sept dons de l'Esprit.

Le don de crainte : Il produit une délicatesse d'amour vrai qui saisit et vit de l'amour très pur et virginal de Dieu. Il permet de saisir la beauté de Dieu d'où naît la crainte de blesser ce pur amour divin. De là, percevant la vulgarité des comportements humains, face à cette infinie tendresse et pureté de Dieu, elle souffre de voir l'indifférence, le mépris, l'hostilité et les outrages faits au Fils de Dieu. Elle souffre également en elle de ses péchés, de ses imperfections à correspondre à cet amour délicat et pur, de ses lourdeurs et incapacités à aimer en vérité elle-même, d'être totalement accueillante du don de Dieu. De ses souffrances ouvertes et appelantes de la douceur guérissante du Christ s'exprime un baume apaisant pour les blessures du

monde.

Le don de force : Il est une force d'amour. Il élève l'âme au-dessus de l'amour des créatures, il délivre la mémoire de ses attaches affectives pour ne plus garder que l'amour de Dieu et le renforcer. De fait l'âme souffre de ses bas attachements qui la rendent esclave de ses passions en lesquelles les ténèbres désirent l'attacher. Elle vit prisonnière de sa basse manière de concevoir et de vivre l'amour. Par-là, se mouvant dans les limites étriquées de sa force naturelle à aimer, qui ne sont que faiblesse et tyrannie, elle étouffe. Mais, si elle offre cette faiblesse à Dieu, Il lui donne sa force illimitée d'aimer et donc de se livrer : *« Vous me donnez un amour qui répond à toute la force de ma volonté ; vous abreuvez la substance de mon âme du torrent de vos délices par votre divin contact et l'union à votre substance qui sont en rapport à toute la pureté de ma substance²³... »* Car *« lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort²⁴ »*, et cette force agissant dans ma faiblesse donne le courage de témoigner et de vivre en communion avec le cœur transpercé de Marie. Le Dragon par sa tête des fausses affections essaye de nous retenir dans ces amours passionnels, mortels et stériles. Il affaiblit notre cœur, mais si ce cœur s'offre à la force de l'Esprit, Il lui transfuse sa force d'amour vrai et fécond, Il le dégage de tout appui sur le moi, Il l'ouvre à la disponibilité confiante. La volonté combattante de l'amour lui est donnée en renonçant à la sienne propre.

La Petite Thérèse illustre une fois de plus parfaitement cette force se déployant dans son extrême faiblesse et qui la poussera à s'offrir comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux, suivant une offrande héroïque ne pouvant se vivre que dans le total abandon à celui qui est la force. Sa fécondité inouïe, son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

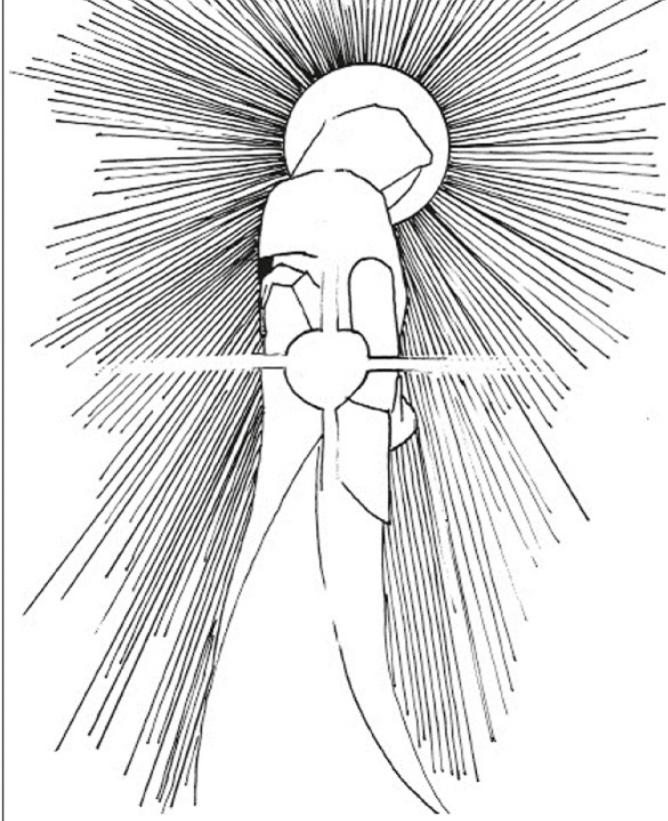
- 27 JEAN DE LA CROIX, *poème de la Montée du Carmel*.
- 28 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Prière* « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore ».
- 29 Cf. Ps 32,8 et 143,8.
- 30 Cf. Lc 2,51.
- 31 THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Lettre 85 à Céline* (12 mars 1889).
- 32 *Ibidem*, *Lettre 96 à Céline* (15 octobre 1889).
- 33 *Ibidem*, *Manuscrit A*, 46vo.
- 34 JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme*, str. 2, trad. Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, Paris, 1947, p. 968.
- 35 *Ibidem*, p. 969.
- 36 THÉRÈSE-BÉNÉDICTE DE LA CROIX, *La science de la Croix*, pp. 288-289.
- 37 *Ibidem*, p. 289, citant Jean de la Croix, *Cantique spirituel B*, str. 22, v. 2.
- 38 Ps 33,6.
- 39 1Co 2,2.
- 40 Cf. Lc 1,38.
- 41 Ps 123,2.
- 42 Lc 11,23 ; Mt 12,30.
- 43 Cf. Jr 13,10.
- 44 JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme*, str. 1, trad. Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, Paris, 1947, p. 925.
- 45 *Ibidem*, *Cantique spirituel A*, str. 38,5.
- 46 DENYS L'A RÉOPAGITE, *Hiérarchie céleste*, ch. 3,3.
- 47 JEAN DE LA CROIX, *Conseil de spiritualité* 6.
- 48 Jn 15,13.
- 49 Mc 15,34 ; Mt 27,46.
- 50 THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Manuscrit C*, 7vo.
- 51 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Poésie* 85, str. 3 (1902).
- 52 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Poésie* 85, str. 6 (1902).
- 53 *Ibidem*, *Dernière Retraite* 41.
- 54 Ap 12,14.
- 55 JEAN-PAUL II, encyclique *Redemptoris mater* 41 (25 mars 1987).
- 56 Jean-Miguel GARRIGUES, *l'Épouse du Dieu vivant*, Parole et Silence, 2000, p. 101.

57 Cf. JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel* A 20, B 29.

58 JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel* B str. 40.

59 JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel* B str. 40.

UNION A COEUR
DE MARIE



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

incomplétude de l'amour, une part ancrée dans une attitude narcissique bloquant l'expression totale de l'offrande d'amour. Et avec saint Basile de Césarée, elle peut dire qu'à cause de cette rétention : *« elle est pauvre d'amour, pauvre de foi en Dieu, pauvre d'espérance éternelle²⁸. »*

LE SIGNE PROPHÉTIQUE DU CARMEL

La clameur du silence

Cette profondeur du mystère marial, vocation apocalyptique, est celle de la profondeur du Carmel, un signe de la fin des temps, un signe prophétique. Elle manifeste la participation gracieuse au petit nuage d'Élie et à sa pluie vitalisante, préfiguration de la fécondité mariale qui arrose la terre.

Point n'est besoin de clamer très haut la Parole si on n'y est pas appelé, mais le simple fait de la vivre est une clameur silencieuse, qui bien souvent est plus audible que nos stratégies de communication. Benoît XVI disait, parlant des monastères, qu'ils sont : *« comme une oasis spirituelle, indiquant au monde d'aujourd'hui la chose la plus importante et c'est même en fin de compte la seule chose décisive : il existe une ultime raison pour laquelle il vaut la peine de vivre qui est Dieu et son amour insondable²⁹. »* Marie n'a jamais proclamé la Parole, elle l'a vécue dans le silence, et ce silence fécond est une douce clameur de feu encore plus puissante que la parole d'Élie. Le Carmel, par son silence d'adoration, par sa mystérieuse fécondité marieforme, est une parole prophétique puissante.

D'Élie à Marie et de la Femme au désert à la Jérusalem céleste, l'esprit prophétique ne s'est pas amoindri mais renforcé. Ce signe du désert fécond est une clameur puissante, une parole d'autorité, une parole silencieuse qui clame la récapitulation des

temps, la miséricorde de Dieu.

Si un reflux douloureux se présente en certains points du Carmel, il est soit apparent, clameur de la fécondité vécue de la Croix, soit une invitation à revenir à la beauté de cette vocation d'enfantement désertique, mais il n'y a pas lieu d'édulcorer la vocation carmélitaine ni de se décourager. Elle doit bien plutôt accueillir cette invitation à s'enfoncer dans le désert où Dieu l'invite pour la régénérer, la revitaliser, la féconder, en ce lieu d'où elle donne vie.

Si la Parole est à proclamer directement pour certains carmes, il ne faut jamais oublier que si Élie a surgi comme un feu, c'est au désert qu'il s'est enflammé et sans le préalable de ce désert de feu, le petit nuage du Mont Carmel ne serait pas devenu cette pluie abondante. Il ne pouvait se lever de la mer que par la disponibilité prophétique d'Élie. Cette aurore mariale du Carmel, préparée par la soumission spirituelle du prophète, se déploie encore par l'enflammement spirituel du désert, lieu essentiel de la métamorphose du monde. Cette clameur silencieuse et transformante puise sa force dans l'union à Marie, à la Femme unie à Dieu dans la profondeur du désert. Cette attitude de réceptivité, de fécondation spirituelle que connut le Teshbite reste l'archétype de la disponibilité carmélitaine pour la fécondité ecclésiale. Ainsi, « lorsque le Carmel médite sur son origine, et sur son nom, « l'Ordre de Notre Dame du Mont Carmel », il s'aperçoit que ce titre, qui lui est propre, désigne en même temps un mystère qui le dépasse et qui s'étend à toute l'Église... Le titre de « *Notre Dame du Mont Carmel* » renvoie en effet à un mystère, à un signe prophétique qui dépasse de toutes parts les limites d'une famille religieuse pour englober, à sa manière, la totalité du mystère du salut³⁰. »

Cet incroyable mystère d'engendrement continue à se déployer dans le temps, dévoilant ses contours de manière de plus en plus saillante et puissante, dans une discrétion toute mariale. Le père Joseph de Sainte Marie distingue trois étapes dans l'histoire de l'Ordre et son évolution dans la pénétration du mystère de Notre Dame du Mont Carmel : la naissance de l'Ordre, son implantation en Occident et la réforme thérésienne qui conduit à nos jours, mais il ajoute qu'une quatrième étape d'approfondissement du mystère est en train d'émerger par la crise actuelle de l'Église et, *« comme pour toute l'Église, elle sera marquée par une mise en pleine lumière du mystère de Marie ; ce qui se traduira, pour le Carmel, par une intelligence plus profonde du mystère dont il porte le nom et auquel il est consacré³¹. »* Pour lui, la Petite Thérèse est comme l'expression naissante de cette quatrième étape en ce temps d'apostasie : *« Par son prophète Thérèse, cette miniature de la Vierge, Dieu rappelle à ce monde qui Il est : amour sauveur et miséricorde infinie . Et par la sainteté de ce prophète et de cette victime, par l'extase finale qui suivit sa mort, et qui, “l'espace d'un Credo³²”, la transfigura aux yeux de ses sœurs, par “l'ouragan de gloire” qui suivit son “entrée dans la vie³³”, Dieu nous dit que le dernier mot appartient à sa miséricorde et que ce mot est celui de victoire³⁴. »*

La fécondité miséricordieuse des temps derniers

Cette étape de maturation du mystère de la miséricorde et donc subséquemment de la renaissance d'en haut, de la fécondité mariale au pied de la Croix, dans ce cœur de l'Église, où la Petite Thérèse désire être l'amour, correspond à ce dernier temps de l'Église. La Vierge épouse, unie à son Fils, montrant le prix sanglant de la miséricorde sur la Croix, entraîne les hommes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*rénovation du monde est irrévocablement décidée, et elle est d'une certaine façon réellement anticipée dans le siècle : en effet déjà sur la terre l'Église est revêtue d'une sainteté véritable quoiqu'imparfaite*⁸. » En conséquence, on ne peut s'arrêter à la souffrance et se lamenter sur nos impuretés, mais se livrer au vainqueur, pratiquer l'apotaxie⁹.

ON NE PEUT S'ARRETÊR À LA SOUFFRANCE

Si les ténèbres désirent nous faire croire en la toute-puissance d'anéantissement des flots du mal, à leur victoire sur le bien, elles cherchent également à nous replier sur nous-mêmes. Elles voudraient nous acculer à devenir nos propres geôliers. Elles nous focalisent sur nos souffrances et nous enferment en elles. Elles veulent nous persuader que notre bonheur ne peut se trouver que dans le bien-être du moi, que toute souffrance est dépourvue de sens ou qu'elle est punition infligée par un dieu qui rejette l'homme pécheur. Notre regard alors se détourne de la Lumière pour scruter nos ténèbres insatisfaites. On sort de la belle lumière de la foi, lumière obscure pour le moi, mais si lumineuse, paisible et d'une abyssale simplicité totalement comblante pour l'esprit.

La souffrance ne peut se refermer sur elle-même, plongeant dans le chaos des ténèbres. Au contraire, si elle se retourne vers la Lumière, cette déchirure augmente peut-être pour un temps la douleur, mais offre le passage à la Lumière qui illumine le monde et se transmue en joie d'offrande. Le sens s'inverse alors donnant une signification ultime et positive, sens d'une purification illuminatrice, sens d'une participation à la souffrance rédemptrice, souffrance d'enfantement élevant le monde en Dieu, en la Jérusalem céleste comme le percevait Teilhard de Chardin : « *Dans la souffrance est cachée, avec une*

intensité extrême, la force ascensionnelle du Monde¹⁰. »

La Femme de l'Apocalypse ne peut avoir ce regard de retournement sur elle-même. Elle est dans un abîme d'abandon à la Lumière vitalisante. Aussi toute vie, cachée et souffrante, a un sens qui ne peut s'arrêter à la souffrance elle-même, mais elle est appelée à s'ouvrir et à s'offrir dans la lumière obscure de la foi, à y trouver sa paix et sa joie qui ne peut être au niveau sensible : *« Je mets la joie de mon âme (ceci quant à la volonté et non pour la sensibilité) dans tout ce qui peut m'immoler, me détruire, m'abaisser, car je veux faire la place à mon Maître¹¹. »*

Jésus disait à Thérèse d'Avila : *« “Penses-tu, ma fille, que le mérite consiste à jouir ? Non, mais à agir, à souffrir, et à aimer. Tu n'as pas entendu dire que saint Paul ait goûté plus d'une fois les joies célestes, tandis qu'il a eu très souvent à souffrir. Regarde aussi ma vie toute remplie de souffrances ; tu n'y trouves d'autres jouissances que le Thabor.” (...) mon âme éprouvait un ardent désir de souffrir. Il est bien vrai que Notre-Seigneur n'a pas eu plus d'une heure de jouissance en sa vie, non plus que saint Paul. Notre-Seigneur me dit aussi de bien me souvenir de ces paroles qu'il adressa à ses Apôtres : “Le serviteur ne doit pas être plus grand que le Maître¹²”.¹³ »*

L'obsession actuelle à rechercher son bien-être avant de chercher le sens de sa vie en Dieu fait qu'on échappe à cette joie unitive des profondeurs. On s'expose à ne jamais sortir de soi sans être vu. On essaye alors de se bâtir dans une course activiste ou intellectualiste perpétuellement insatisfaite alors que le silence de l'abandon ouvre cet espace infini de l'offrande féconde. Que serait-il advenu si Marthe Robin s'était enfermée dans sa souffrance au lieu de l'ouvrir en Christ sur l'universel, sur la corédemption offerte qui lui a fait parler de sa belle vie

d'amour ?

L'asepsie spirituelle ambiante, qui limite la vie intérieure au ressenti, stérilise l'Église, la rend inféconde puisqu'elle n'est pas dans cette offrande qui la conduit à être en situation de se laisser féconder par l'Esprit du Christ, qui invariablement introduit dans le don du sang. La collation des notes spirituelles de frère Christophe de Tibhirine nous dévoile les mouvements de son cœur offert, disant à propos de la communauté : « *Une communauté n'est pas appelée à se donner une "sur-vie", mais à enfanter, à donner vie par la grâce de l'Esprit. Femme voici ton fils, c'est inespéré : Le Don arrive dans l'Église à partir de cette heure*¹⁴. »

Plus que jamais, en ces temps difficiles, il y a besoin de cette offrande profonde. N'est pas Marthe Robin qui veut, cela dépend du choix de Dieu, mais s'offrir comme victime d'holocauste à l'amour miséricordieux, puisque ce fut le choix d'une toute jeune carmélite, sans force, offrande dont on ne mesure pas encore toute l'amplitude de sa merveilleuse fécondité, pourquoi ne le faisons-nous pas ? Cette offrande de nous-mêmes, si l'Esprit nous y appelle par ses gémissements ineffables, sera toute notre joie, une joie inaltérable qui s'ancre dans l'éternité, dans la récapitulation des temps. Alors, comme elle, on entrera dans le mystère de la Femme de l'Apocalypse. Non, on ne peut pas s'arrêter aux douleurs de la souffrance ! Peut-être les porterons-nous dans une extrême faiblesse, comme elle, peut-être chuterons-nous sans cesse, comme Élisabeth, mais « *dans la foi toute confiante il nous relèvera*¹⁵. » Peu importe. Dans ce regard de confiance, nos souffrances offertes seront alors infinies par le Christ. « *Le seul désir d'être victime suffit*¹⁶. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CONCLUSION

Le Carmel en tant qu'Ordre de la Vierge Marie doit comme elle demeurer dans les mouvements profonds de son cœur de mère offerte : enfoui en sa vie. Choisi pour partager les mouvements intimes de mystère de la Femme comme le rapporte saint Jean, lui qui reçut pour vocation, au pied de la Croix, de la prendre chez lui, le Carmel est destiné à rencontrer les percements de l'âme par le glaive. Si Jean fut le premier à saisir les mouvements du cœur de la Vierge. Il connut d'abord ceux du Christ en se penchant contre son cœur lors de la Cène, puis, au pied de la Croix, Il lui offrit la responsabilité de connaître et de vivre les mouvements du cœur de sa Mère. La vocation de solitude du Carmel se situe là. Elle est celle de la parturiente du livre de l'Apocalypse de saint Jean qui saisit ce mystère dans l'intimité avec la Vierge, comme celui de Marie porte du Ciel : « *Je suis vierge, ô Jésus, des âmes je suis mère, des virginales fleurs qui sauvent les pécheurs, rappelle-toi*¹ ».

¹ THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Poésie* 24 str. 22.

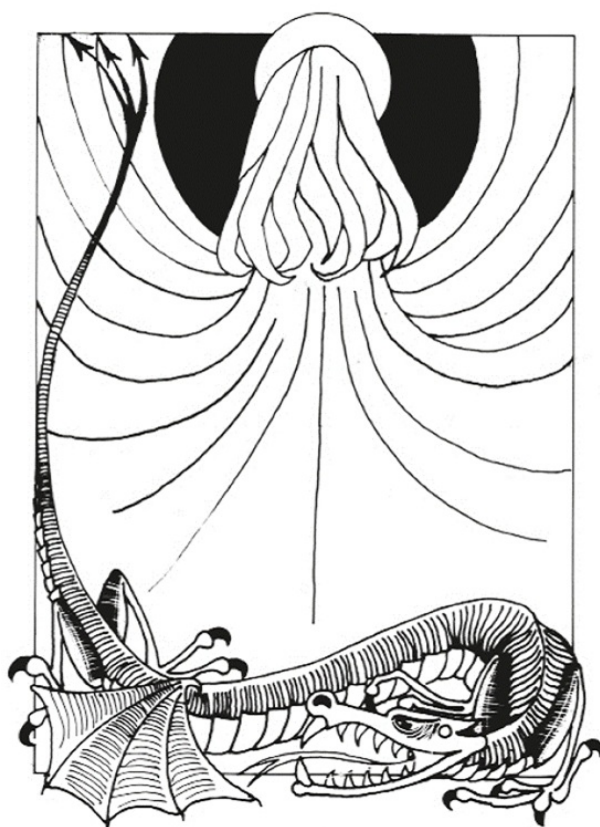


TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION :

Le désert de l'Apocalypse – sa puissance ecclésiale

L'APPEL À LA SOLITUDE FÉCONDE

Je t'amènerai au désert et je parlerai à ton cœur

Le désert oeuvre d'union à la Mère de Miséricorde

Les exigences amoureuses de la miséricorde

L'appel du désert est un appel à l'holocauste du cœur

Le sacrifice sous le manteau de Marie

La robe nuptiale

Le fruit du désert se vit dans l'espérance

L'offrande sans contour

UNE VIE DANS LE COMBAT

L'urgence des temps

L'apprentissage de l'hostilité du Serpent

L'enfantement dans la douleur

Les sept têtes de la Bête

Les sept douleurs de Marie

L'arme unitive de la prière d'offrande

Dans l'intimité mariale Aminadab reflue

La mort au monde pour l'amour du monde

Dans la libération de la pureté les ténèbres refluent

FÉCONDITÉ DE L'APOCALYPSE

L'extension de la vie mariale

L'enjeu

L'union à Marie

Le combat final est engagé

La victoire en Marie

La vocation de passeur d'âmes

Simplicité de l'offrande

Le signe prophétique du Carmel

La clameur du silence

La fécondité miséricordieuse des temps derniers

L'enfouissement de la victime d'amour

Préfaces de ND du Mont Carmel

La matrice de l'Église

DANS LA PAISIBLE CERTITUDE DE LA VICTOIRE

On ne peut s'arrêter à la terreur des vagues

On ne peut s'arrêter à la souffrance

La douloureuse joie

La participation à la porte

Le sang du Carmel

L'offrande de feu malgré la vie pécheresse

Conclusion